

Si l'activité commerciale, l'industrie manufacturière et l'habileté sont les éléments principaux de la richesse sociale et de la richesse nationale, nous reconnaissons volontiers que l'Angleterre l'emporte de beaucoup sur toutes les autres nations européennes, protestantes ou catholiques. L'Angleterre est incontestablement la nation la plus commerçante et la plus entreprenante du monde. Les articles de ses manufactures cherchent et trouvent un marché dans le nouveau et dans l'ancien monde, dans les îles du Pacifique et dans celles de l'Océan indien, en Australie et en Chine.

Mais le succès de cet immense commerce et de ce trafic avantageux est-il le résultat nécessaire du protestantisme de l'Angleterre ? Tout cela ne peut-il pas s'expliquer par d'autres causes ? La situation insulaire de la Grande Bretagne, l'activité naturelle de sa population possédée d'un amour extrême de la richesse, la politique coloniale et l'ambition insatiable de son gouvernement peu scrupuleux dans le choix des moyens pour arriver au but, et beaucoup d'autres motifs de même nature peuvent expliquer le fait d'une façon bien plus satisfaisante que la profession de la religion protestante.

A entendre les déclamations de quelques écrivains anglais sur l'immense supériorité commerciale de leur pays, on s'imaginerait que pas une nation, particulièrement pas une nation catholique, n'a jamais cueilli de lauriers dans les champs de l'activité humaine, et que toute la gloire et tous les triomphes ont été réservés à l'Angleterre, sous l'influence vivifiante de la réforme protestante. Est-ce réellement le fait ? Qui a donné la première impulsion à cet esprit d'entreprise ? Quels ont été les premiers

pionniers des découvertes maritimes modernes, et conséquemment les fondateurs du commerce moderne ? Qui a découvert le nouveau monde et ouvert un champ nouveau et sans limite aux chances du commerce ? Colomb, un catholique, expédié, en 1492, par les souverains catholiques de l'Espagne catholique. Qui a, le premier, doublé le Cap de Bonne-Espérance ? Vasco de Gama, un catholique, expédié, en 1497, par le Portugal catholique. Qui a découvert les Indes orientales et le Brésil ? Un marin catholique, Pedro Alvarez Cabral, lui aussi au service du Portugal.

Qui a, le premier, découvert ce puissant agent moderne, la vapeur, et l'a appliqué à la navigation ? Un Espagnol catholique, Blasco de Garay, qui, en 1543, fit avec succès la première expérience de cette nature dans le port de Barcelone, en présence de l'empereur Charles Quint et de toute sa cour. Et longtemps avant aucun de ces triomphes dans la carrière des découvertes et du commerce, qui, le premier, a appelé l'attention de l'Europe sur l'utilité et sur l'importance d'explorer les ressources des contrées éloignées ? Quels ont été les pionniers catholiques, qui, dans le bon vieux temps catholique, des siècles ayant la réforme, ont suscité une noble émulation dans l'esprit des hommes par de brillantes descriptions de contrées éloignées, et les ont excités à entrer dans la voie glorieuse des découvertes ? Les navigateurs et les voyageurs catholiques, les deux frères Nicolas et Maffeo Polo, de Venise, au XIII^e siècle, et Mandeville, catholique, au XIV^e.

Qui a contribué, plus peut-être qu'aucun autre groupe d'hommes, à recueillir les matériaux de la science géographique et statistique, et, par là, augmenté d'autant les ressources du